Animae Mundi : la médiation animale au cœur des fragilités

PAR CÉLINE TERET
PHOTOS : CORALIE VANKERKHOVEN

Centrée sur l'aide à la personne par le biais de la relation à l'animal et la nature, l'association Animae Mundi intervient auprès des institutions du secteur psycho-médico-social. Une approche variée et tout en douceur, à la rencontre du monde animal et à la découverte de soi.

Les silhouettes se dessinent dans la vaste prairie à l'horizon boisé. Trois adolescents avancent d'un pas prudent. À leurs côtés, Valérie Degauquier, cofondatrice et coordinatrice de l'asbl Animae Mundi, et Sophie, sa collaboratrice du jour. «*Pour commencer, on va trouver un endroit où on parvient à bien les observer*», lance Valérie. Plus loin, en contrebas, une dizaine d'ânes et quelques mini-poneys broutent paisiblement au soleil. «*On va s'arrêter ici,* poursuit Valérie. *D'ici, on les voit et ils nous voient.*» Il n'en faut pas plus pour que les premiers ânes, hardis, s'approchent et pointent le bout de leur museau. Jordy, l'un des adolescents, les rejoint, tendant la main vers le premier venu. Guillaume hésite. Melvin, lui, reste en retrait. «*Les ânes sont très curieux et très envahissants*», explique Valérie. «*Ils sont aussi très câlins*», ajoute Sophie en caressant délicatement l'encolure de l'âne gris aux yeux cerclés de blanc venu se frotter contre elle. En l'espace d'un instant, un attroupement d'une dizaine d'ânes s'est immiscé parmi les visiteurs. Les accompagnatrices, toutes deux formées en médiation animale (voir encadré), rappellent quelques consignes de sécurité et d'approche en douceur : laisser venir l'animal, ne pas se placer derrière lui, marquer ses limites s'il se montre trop intrusif… Elles vont progressivement «*dessiner un cadre de sécurité au sein duquel la spontanéité va venir s'installer*», partage Valérie, non sans redoubler d'attention, prête à intervenir au besoin.

La médiation animale, en quelques mots…

Pour expliquer la médiation animale, l'asbl Animae Mundi s'appuie sur la définition de Résilienfance, une association française d'aide à l'enfance par la médiation animale : *« La médiation animale est une relation d'aide à visée préventive ou thérapeutique dans laquelle un professionnel qualifié, concerné également par les humains et les animaux, introduit un animal d'accordage*[1] *auprès d'un bénéficiaire. Cette relation, au moins triangulaire*[2]*, vise la compréhension et la recherche des interactions accordées*[1] *dans un cadre défini au sein d'un projet. La médiation animale appartient à un nouveau champ disciplinaire spécifique, celui des interactions être humain-animal, au bénéfice de chacun d'eux, l'un apportant ses ressources à l'autre (toute influence réciproque entre un humain et un animal au bénéfice des deux)*[3]*. »* Une définition que Valérie Degauquier, cofondatrice et coordinatrice d'Animae Mundi, traduit en ces mots : *« La base de la médiation animale, c'est l'interaction mutuellement bénéfique. Pour moi, la relation d'aide associant l'animal, c'est un catalyseur de l'instinct de vie et de joie de vivre. L'essentiel est de rencontrer, voire de réanimer, les capacités de l'humain à aller se ressourcer et se reconnecter à ce que la vie propose de régénérant. Ça ne passe pas par le mental, mais par des expériences d'authenticité, des sensations, de la relation au juste, de l'ajustement de soi. »*

1. Accordage/interactions accordées : ajustement des comportements, des émotions, des affects et des rythmes d'actions (*Attunement*, D. Stern).

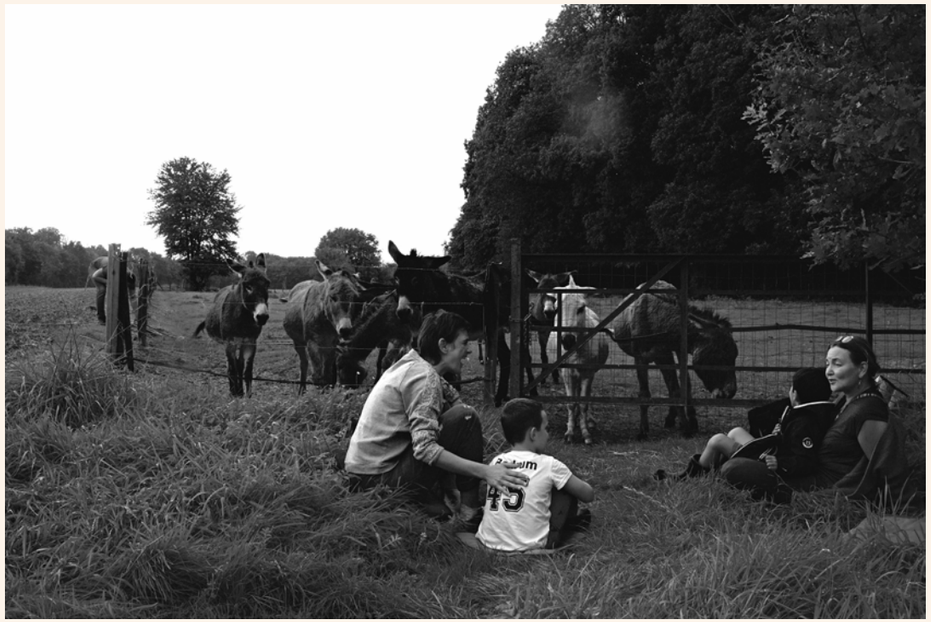
2. Il peut y avoir plusieurs personnes dans l'interaction.

3. Résilienfance, octobre 2014.

Dans un premier temps, il s'agit de maintenir les distances pour laisser l'interaction se créer. *« Dites-vous qu'ici on est chez eux, c'est nous qui venons occuper leur espace »*, souligne Sophie. « Leur espace », cette prairie, c'est celle des Poilus du Blé, à Wavre. Ce refuge fait partie des partenaires d'Animae Mundi. Il met à disposition son lieu et ses animaux pour que Valérie puisse y proposer des ateliers en médiation animale. *« Les poilus qui sont ici, ce sont des rescapés,* raconte Valérie aux jeunes. *Ils ont été maltraités ou abandonnés. Ici, ils sont soignés et retapés, avant d'être accueillis dans une nouvelle famille. »*

QUAND LA MAGIE OPÈRE

Les trois jeunes sont ensuite invités à choisir un âne, à le regarder droit dans les yeux et à lui donner un nom, *« pour que la relation s'installe »*, précise Valérie. Ils s'exécutent. Jordy jette son dévolu sur un âne blanc, qu'il baptise Albert. L'âne de Melvin se prénommera Kevin. Celui de Guillaume, 2Pac, *« comme le rappeur »*, précise-t-il. Les ânes se laissent approcher, les gestes des adolescents sont de plus en plus confiants.



Avant d'entrer dans l'enclos des ânes (les Poilus du Blé), les enfants se présentent, le temps que les animaux s'habituent à leur présence.

Valérie propose ensuite aux ados de s'éloigner d'une dizaine de mètres, pour appeler leurs ânes. *« On va voir si le lien invisible que vous venez de créer se poursuit. »* La magie opère : les animaux choisis rejoignent leurs nouveaux comparses du monde humain. L'un hésite. *« Essaie de l'attirer à toi. »* Les liens se tissent, en douceur. Les jeunes sont également conviés à s'asseoir par terre, pour prendre un goûter. Une façon détournée de renverser la position dominante. Valérie explique : *« Assis, on représente moins une menace pour eux. On se met plus bas qu'eux, on est sans défense et on ouvre la porte à la rencontre, tout en restant vigilants. »* Les deux accompagnatrices veillent à éloigner les ânes envahissants et, ainsi, à rassurer les jeunes. Au départ sur ses gardes, Melvin finit par se détendre.

Plus tard, Jordy, Guillaume et Melvin partent à la rencontre des mini-poneys restés en contrebas de la prairie. De prime abord désintéressés, ces animaux-là se montrent plus distants. L'occasion pour les ados de comparer comment les relations se nouent, différemment, d'un animal à l'autre. D'une voix sereine, Valérie diffuse ses conseils. *« Pour ne pas les brusquer, avancez doucement, utilisez votre capacité d'observation, votre regard, puis seulement vos mains… »* La patience

Ne rien forcer, l'approche se fait en douceur mais avec des instructions précises pour que chacun se sente en sécurité. L'animal ne doit pas avoir peur ; s'il n'a pas envie d'être approché, il ne sera pas forcé. On est avant tout dans la relation et pas dans le dressage.

est payante, les poneys acceptent même d'être brossés. Sauf un… Malgré les tentatives répétées des jeunes, l'animal ne se laissera pas approcher aujourd'hui. Il détourne la tête, recule de quelques pas et finit par s'éloigner en courant, la crinière au vent, pour se réfugier ailleurs, bien à l'écart du groupe. *« Il vous montre là, tout en souplesse, qu'il n'a pas envie d'une rencontre,* sourit Valérie à l'adresse des trois jeunes. *Une belle démonstration de ce qu'est la liberté de choix, tout comme dans le monde humain. »*

BULLE D'OXYGÈNE

Melvin, Jordy et Guillaume sont des jeunes du Logis, un centre d'aide à la jeunesse avec hébergement collectif situé à Rixensart. Le Logis accueille des enfants et des jeunes éloignés temporairement de leur milieu familial suite à une décision administrative ou judiciaire. Plusieurs fois par mois, une poignée de ces vies écorchées part à la rencontre du monde animal. Les animaux rencontrés et les lieux de rencontre changent d'une sortie à l'autre. Valérie chérit cette variété : *« J'aime bien varier mes propositions pour qu'ils aient des types d'expériences différentes. »* Melvin, Jordy et Guillaume énumèrent les animaux croisés sur leur

Catherine, la bénévole, fait circuler Ginette. Un des résidents découvre la douceur du duvet.

passage grâce à Animae Mundi : chèvres, moutons, cochons, poules, chiens… La découverte des chiens-loups a particulièrement marqué Melvin : *« Ils sont beaux et gentils, mais pour les approcher, on ne peut pas les regarder dans les yeux, sinon ils pensent qu'on les défie et ils ont peur. Moi, j'ai fini par les caresser et même jouer avec eux. »* Guillaume embraye : *« Quand on est allé voir les chevaux de trait, je n'avais pas trop confiance au début… Mais ça a été et on a même appris à guider les chevaux. »*

Évoquant la collaboration avec Animae Mundi, Julien L'Hoost, assistant social au Logis, parle d'une « bulle d'oxygène » pour les jeunes. *« Ces sorties leur font beaucoup de bien,* poursuit-il. *Ils travaillent leur confiance en eux, leur empathie, leur relation à l'autre. Ils apprennent à passer au-dessus de leurs peurs aussi. Ça les invite à se décentrer, à prendre conscience qu'il existe d'autres réalités que la leur, à prendre soin de l'autre. Ce sont aussi des espaces d'expression et, en quelque sorte, d'autres formes de thérapie que les thérapies classiques. Et être dehors, sortir, ça leur fait du bien. Parfois, des vocations se développent, de nouvelles passions se créent. L'enthousiasme des enfants donne aussi des idées d'activités aux parents. Le week-end, ils partent à la rencontre des animaux en famille. Ça leur donne envie d'aller plus loin, ça crée des ouvertures. »*

« Toi, je t'aime, Ginette. »

DU SUR-MESURE

Les jeunes du Logis ne sont pas les seuls à partir à la rencontre du monde animal avec Animae Mundi. Active à Bruxelles et en Brabant wallon, l'association intervient auprès d'organismes agissant dans différents secteurs de l'aide aux personnes : petite enfance, jeunesse, handicap, santé mentale, lutte contre l'isolement, seniors, demandeurs d'asile… Valérie Degauquier explique : *« Nos interventions visent à associer l'animal aux processus d'aide aux personnes fragilisées. Nous travaillons en collaboration avec des institutions du secteur psycho-médico-social et chaque partenariat est personnalisé. »* Se basant sur un modèle d'économie sociale et solidaire, l'association demande à ses partenaires une participation aux frais sous forme de cotisation. Pour le reste, Animae Mundi se charge de la recherche d'autres sources de financement (subsides, appels à projet, récoltes de fonds).

Le programme d'intervention est taillé sur mesure, s'ajustant à la demande, aux besoins, aux objectifs, aux publics et aux animaux. Pour que les interactions soient rendues possibles, la taille des groupes accompagnés est limitée à une dizaine de personnes au maximum. Les durées d'intervention sont variables, comme l'explique Valérie : *« Les partenariats inscrits dans le long terme,*

avec plusieurs séances au programme, permettent une continuité. C'est donc l'idéal. Tout comme c'est l'idéal de passer une demi-journée ou une journée entière à la rencontre des animaux, de prendre le temps… Mais ça n'est pas toujours possible. Alors, on s'adapte. »

LIBERTÉ ET INSOUCIANCE

Les lieux d'intervention varient également. Aux prémices d'un accompagnement, avec certains groupes, Valérie reçoit chez elle, dans sa base animalière, où chiens, chats, poules et lapins courent en liberté du jardin au salon. Lorsque les personnes bénéficiaires sont peu mobiles ou peu autonomes, Animae Mundi se déplace dans l'institution même. Valérie débarque alors avec ses animaux sous le bras. *« Bien souvent, je viens avec différents animaux. Je me sens plus inspirée dans cette variété de possibles. En fonction des personnes que je vais rencontrer, de ce qu'elles ont déjà eu comme expérience, en fonction des animaux que j'ai chez moi, s'ils ont besoin ou non de se reposer, je varie… Cette variété permet aussi d'observer les interactions, des animaux entre eux, et entre les personnes et les animaux. »* Les animaux sont toujours laissés en liberté. C'est pour Valérie une condition essentielle pour que la rencontre se fasse. *« Il y a quelque chose de juste qui se noue. Quand l'animal est coincé dans une cage, il est forcé d'entrer dans la relation, alors que, quand il peut circuler librement, il y a de belles choses qui se passent. »*

Les possibilités semblent infinies, à l'image des expériences partagées par la coordinatrice d'Animae Mundi. Sourire aux lèvres et regard pétillant, Valérie raconte les poules prenant leurs aises au cœur d'une unité pour personnes âgées désorientées. La délicate tentative de sauvetage d'une souris par des enfants vivant en foyer d'accueil, lors d'une sortie en forêt. Les interactions inattendues entre un chat et une dame atteinte de la maladie d'Alzheimer. Ou, encore, des séances auprès d'enfants migrants de l'école du parc Maximilien. *« Ces enfants avaient une peur panique des chiens, il ne fallait pas raviver les traumas. On a alors créé des interactions avec des petits lapins laissés en liberté dans la pièce. C'était magique. On ne parlait pas la même langue, mais on arrivait à communiquer sur l'essentiel. Ce sont des enfants qu'on ne voit qu'une seule fois, bien souvent, mais on sait que quelque chose se crée en eux, ils ont un moment d'insouciance et d'apaisement. Et puis, c'est valorisant pour eux. »*

BIEN DANS SA TÊTE, BIEN DANS SES PATTES

Depuis sa création en 2016, Animae Mundi a tissé des liens avec des refuges. Une façon de rapprocher deux fragilités, celle des personnes en institution et celle des animaux abandonnés. Valérie précise : *« Je vais choisir des lieux où je sais que la situation de vie proposée aux animaux est tellement positive que tout leur tempérament est apaisé, y compris dans la rencontre avec l'humain. Un animal bien dans sa tête, bien dans ses pattes, permet une rencontre sans risque. Je n'irai jamais proposer une rencontre avec un animal en cage, car je sais que c'est une telle souffrance pour ces*

À la fin de la séance, animateurs et résidents esquissent un pas de danse. Le canard en fait partie.

animaux que cela biaise leur comportement. Il pourrait y avoir des accidents ou une rencontre qui n'est pas mutuellement positive. Donc je ne vais pas par là. Je ne vais jamais faire visiter des zoos non plus. L'idée est de montrer que l'énergie de l'animal dans ce qu'il a de plus porteur de vie puisse s'exprimer et que cela influence positivement, cela tire vers le haut celui qui vient à sa rencontre. »

L'association collabore également avec des fermes pédagogiques et d'autres partenaires associatifs du monde animal. « *Avec le temps, je connais bien les animaux des partenaires, je peux m'y rendre en autonomie avec les groupes. Mais lorsque je ne connais pas les animaux, ce sont les partenaires qui vont accompagner le groupe et sont garants de la sécurité. Moi je reste présente, je ponctue, je vais à la rencontre, mais je ne suis pas en première ligne vis-à-vis des animaux.* »

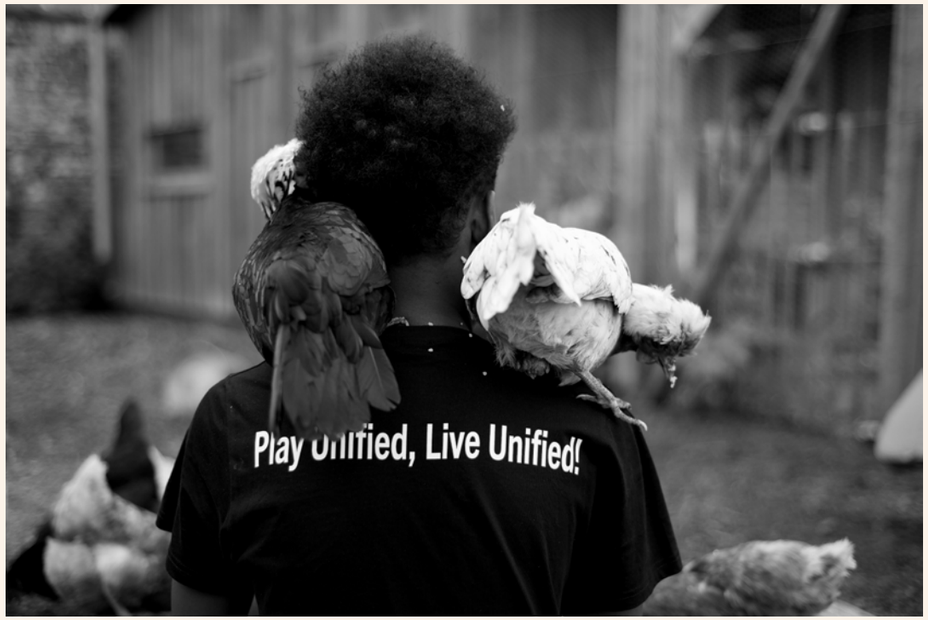
Dernièrement, des mineurs étrangers non accompagnés (Mena) d'un centre d'accueil se sont rendus dans une écoferme avec Animae Mundi, pour se plonger dans la nature et le monde animal. Une parenthèse dans leur quotidien, une bouffée d'air apaisante. Valérie raconte : « *Ces jeunes connectent avec des animaux qu'ils ont parfois connus chez eux. L'un d'eux a d'ailleurs été gardien de chèvres et, lors d'une sortie, il a chanté le chant pour rassembler ses chèvres au pays. Ils découvrent*

Valérie montre à un jeune Éthiopien comment saisir en douceur les volatiles. Un autre rapport s'instaure que celui utilitaire ou… alimentaire.

aussi d'autres animaux. Ils ont par exemple très peur des chiens. Au-delà des traumas, c'est aussi quelque chose de culturel. Ils ne connaissent pas les chiens, ils les craignent. Le défi est alors de dépasser les a priori, d'établir une communication et d'avoir une possibilité de se faire entendre par l'animal. Ils ont fini par oser approcher mon chien. C'était un beau moment. »

SENS EN ÉVEIL

Pour créer la rencontre entre monde humain et animal, Valérie et son équipe font appel aux sens, tout en adaptant les approches selon les personnes en présence. « *Avec les adultes comme avec les enfants, le point de départ de la séance, c'est bien souvent l'observation*, explique l'intervenante en médiation animale. *On regarde, on accueille les ressentis et on laisse venir les animaux librement. Avec des personnes porteuses d'un handicap mental ou les personnes désorientées, on va plutôt miser sur la rencontre psychosensorielle. Je vais amener moi-même l'animal dans une phase de confort et je vais créer une espèce de bulle grâce à toute la palette des sens, le toucher, le regard… Les personnes ne sont pas toutes sensibles positivement à l'animal. Je veille à bien observer et à rester attentive pour que ça ne génère*



Chaque jeune est invité à s'asseoir et à laisser les poules monter sur lui. Lâcher-prise et confiance sont demandés.

pas des réactions indésirables, autant pour la personne que pour l'animal. Avec les personnes malvoyantes, on va passer par d'autres sens. On fera appel au toucher pour essayer de prendre contact sans brusquer l'animal. Ce sont des rencontres plus intimistes. »

PAS LA PANACÉE

Ce que propose Animae Mundi à travers la médiation animale, « *ce n'est pas magique, ce n'est pas la panacée,* souligne cependant Valérie Degauquier. *La médiation animale n'est pas* stricto sensu *un levier thérapeutique et ses effets sont difficilement mesurables scientifiquement parlant.* » Valérie préfère parler « *d'une proposition de vivre une expérience non mentale, affective, ludique, où l'on apprend quelque chose sur le monde animal et sur soi-même* ». Une expérience qui va « *activer quelque chose chez la personne* ». Une expérience qui, parfois aussi, peut se révéler très confrontante. La coordinatrice de l'association se remémore une séance avec une enfant « *très écorchée par la vie* » : « *Le cheval qu'elle avait choisi n'a pas voulu aller vers elle. C'était un moment très douloureux pour elle. Elle était très en colère de tristesse, cela venait toucher des blessures de non-reconnaissance. On a travaillé*

à partir de là, sans forcer l'animal, en misant sur un déroulement positif des choses, mais dans un temps différent. Au bout de la séance, la rencontre a pu se faire. Mais cela aurait pu aussi ne pas se terminer sur une note positive, ça fait partie des risques et on ne peut pas le contrôler. Dans ce cas, on trouve autre chose pour qu'il y ait une compensation et pour rebondir sur la notion d'insatisfaction. Ces apprentissages-là sont aussi riches, ils font appel à la patience, à la confiance. »

TOUTE UNE ÉQUIPE

Autant que possible, Animae Mundi travaille en présence des référents des institutions : éducateurs, assistants sociaux, psychologues… « *Leur présence est fondamentale,* poursuit Valérie. *Ce sont eux qui suivent les bénéficiaires au quotidien, qui les connaissent et nous donnent les clés de ce qui est fragile. Nous, on se greffe sur leur cadre d'accompagnement avec leur accord et avec un ajustement perpétuel. On vient se mettre en levier sur leur travail, on ne s'investit pas dans de la thérapie sans filet.* »

En fonction des interventions, du profil et de la taille des groupes, des professionnels extérieurs accompagnent parfois Valérie. Engagés ponctuellement par l'association, ces intervenants déposent d'autres regards et apportent d'autres compétences dans des domaines liés au bien-être animal et humain. Les synergies se croisent. Sophie, venue accompagner les jeunes du Logis, est éthologue, massothérapeute et intervenante en médiation animale. Collaborer avec Animae Mundi entre en résonnance avec ses convictions : « *Ça me semble impératif que le monde animal et le monde humain se rencontrent, qu'ils se rendent service l'un l'autre.* »

FACE À L'ÉQUILIBRE ROMPU, RETROUVER UNE DIGNITÉ

Sensibiliser au plus grand respect du monde animal et de l'environnement est une intention transversale chez Animae Mundi, comme le souligne Valérie Degauquier : « *Tous les éléments du vivant sont en interdépendance et nos déviances humaines ont des conséquences qui vont perturber l'équilibre écologique. On a rompu l'équilibre… Il y a donc une responsabilité d'attirer l'attention des bénéficiaires sur l'abus de l'humain sur le règne animal. On leur envoie un message : cette relation positive que vous êtes en train de vivre avec l'animal, il y a moyen de la diffuser plus largement et de l'incorporer à nos modèles de société. Ce message invite à ne plus être en domination avec le monde animal, mais en mode de coopération.* »

Un message qui est distillé en douceur aux publics, sans culpabilisation. « *On essaie de stimuler les forces de vie à travers une prise de conscience joyeuse. Ce n'est pas de la conscientisation lourde. Avec des petites séances, des ateliers modestes tels que nous les proposons, notre association tente de montrer comment participer à un meilleur équilibre entre toutes les composantes du vivant d'une façon qui nous rend heureux. Montrer aussi combien ça nous fait grandir et retrouver une dignité.* » •